

# Editorial : In Memoriam...

La foudre est tombée sur L'Echo de l'Oranie en cette triste nuit du 20 au 21 mars 2013...

Claude Raymond, la présidente des Amitiés Oraniennes, la directrice de L'Echo de l'Oranie, venait de nous quitter...

Après un temps d'incrédulité, puis d'abattement, la triste nouvelle a couru à travers l'hexagone, d'appels téléphoniques en appels téléphoniques, de mails en mails, de Perpignan à Menton, des quartiers de Marseille aux frontières du Nord. Les messages, les faire-part se sont multipliés.

Alors sont venues les questions angoissées : « Mais comment ?... Mais ce n'est pas possible !... Elle était pleine de vitalité, de force et de courage !... Elle venait de boucler le prochain numéro de l'Echo (qui pouvait prévoir alors qu'il faudrait changer d'éditorial ?...). Elle avait déjà préparé une bonne partie du suivant... Qu'est-ce qui a pu provoquer cette issue fatale ?... Ses intimes vous le diront : elle a été victime d'un arrêt cardiaque... d'un arrêt de ce cœur qui a tant battu – qui a trop battu – pour la défense de la cause de l'Algérie Française... »

Qui aurait pu dire que cette jeune fille, qui avait vécu son adolescence dans l'insouciance gaieté de la cité d'Aïn-Témouchent, au soleil de l'Algérie heureuse, deviendrait dans la tourmente algérienne, la combattante des heures sombres de l'agonie d'Oran, des ténèbres de la clandestinité et de la résistance à la lâcheté d'un pouvoir hostile ?... En dehors d'un cercle d'intimes très proches, qui savait que Claude Raymond, encore étudiante, âgée de 23 ans, hébergeant le Général Jouhaud, dans son appartement du Panoramic, sur le boulevard Front de Mer, partageait au plus près, les espoirs, les rêves, les projets, les décisions de ces hommes d'honneur qui s'étaient dressés contre l'abandon dans la honte, de riches

départements français ?... Qui savait qu'elle était la plaque tournante du courrier postal que le général Salan et ces résistants échangeaient sous son propre nom de Claude Raymond ?

Mais, pour qui a connu Claude Raymond, rien d'étonnant à cela, car Claude était une femme d'action et de courage, une femme de générosité et d'honneur...

Une femme d'action et de courage... Les témoignages sont unanimes pour souligner avec quelle volonté, avec quelle force de caractère – « et du caractère, elle en avait » diront certains – elle a mené sa destinée de mère de famille, élevant seule ses enfants, mais aussi, assumant son total engagement au service de la communauté des Pieds-Noirs et des harkis. Arrêtée le 25 mars 1962 et enfermée à la prison pour femmes de la Petite-Roquette, rien n'a pu affaiblir sa conviction de lutteuse pour l'Algérie Française.

Écoutons le témoignage de l'une de ses compagnes de détention, Christiane Faglin : « *Claude a eu un comportement exemplaire, faisant preuve d'une dignité qui révélait la fille de grande classe. Oubliant sa propre situation, elle apportait, avec Marguerite Lombard, son soutien permanent aux vingt-quatre femmes de notre groupe, notamment, au moment de l'exécution de Dovecar, à la plus malheureuse d'entre nous, Michèle Gomez, la fiancée du fusillé, qui, torturée par les barbouzes de sinistre mémoire, avait perdu l'enfant qu'elle portait dans son sein. Pendant les cinq mois que dura notre détention, elle eut, à nos yeux, une conduite admirable* ».

Libérée, Claude quitte Paris, l'ingrate capitale, pour le Midi, et fonde sa famille près d'Orange. Deux garçons viennent combler son désir de maternité, Hugues Petit, né en 1968 et Gilles, né en 1971. Pour des raisons familiales, elle s'installe à Hyères, dans le Var, où elle devient rosieriste, à la tête d'une exploitation horticole qu'elle dirige en vrai chef d'entreprise, avec fermeté et efficacité,



marquant son retour à une activité qu'elle doit porter dans ses gènes, elle, Claude, la descendante de grands terriens. C'est une battante qui force l'admiration, menant de pair, toute seule, la direction de son affaire et de ses ouvriers, l'éducation de ses garçons et l'assistance attentive et dévouée à sa maman.

En 2004, fort intéressée par la publication de l'Echo de l'Oranie qui lui apporte régulièrement des nouvelles et des souvenirs de son cher pays natal, elle participe aux travaux de l'assemblée générale et, saisissant l'occasion d'un renouvellement interne, elle se porte candidate au Conseil d'administration où elle est élue à la vice présidence. En 2008, au départ du président Gérard Navarro, ne reculant ni devant les efforts à accomplir, ni devant les responsabilités à affronter, elle sollicite et obtient la présidence des Amitiés Oraniennes (alors de la Côte d'Azur) et la direction générale de notre journal. A partir de là, on peut dire que, comme un vaillant capitaine qu'elle était, elle s'est fermement maintenue à la barre, assurant seule – trop seule – dans une solitude qu'elle assumait toujours, la charge écrasante de conduire son vaisseau, contre les vents et les marées des « chicayas » injustes, des incompréhensions ingrates et d'une actualité hostile. Sous cette charge disproportionnée, ce n'est pas le navire qui a sombré, c'est le timonier qui nous a quittés.

Une femme de générosité et d'honneur... Claude Raymond était toujours prompte à s'engager pour les causes qu'elle estimait justes et mettait son honneur à aller jusqu'au bout de ses engagements. Elle apportait alors, sans

compter ses heures de travail, ses nuits de veille, les risques encourus, toute son ardeur, toutes ses forces, à l'accomplissement de la mission qu'elle s'était imposée. La première preuve de cette générosité, ses amis de l'époque la trouvent dans ce don de soi qu'elle fait à la résistance de la ville d'Oran, confrontée à la sauvagerie d'une soldatesque aveuglément soumise aux ordres de l'inqualifiable Katz répercutant la voix et les ordres iniques de son maître élyséen.

Plus tard, alors que ses soucis familiaux et professionnels auraient dû l'enfermer dans une rancœur amère, elle s'offre à l'étude parfois peu exaltante des dossiers qui préoccupent nos compatriotes les plus malheureux. Au service bénévole de l'ANFANOMA, elle permet l'aboutissement de nombreuses revendications légitimes de personnes dans le besoin ou injustement frappées...

Faut-il donc s'étonner de la vague de courriels qui nous sont immédiatement parvenus, de toutes parts, nous livrant les hommages reconnaissants et attristés à la mémoire de Claude Raymond. Bon nombre d'amis, comme Guy Montaner, s'adressaient directement à notre chère disparue : « *Que de symboles entourent la disparition de certains des nôtres !... Nous respecterons vos souhaits Madame, quelques fleurs certes... Mais... si au moment du « Chant des Africains», vous apercevez des larmes... elles seront alors toutes réunies... et elles couleront et elles rouleront sur tous nos visages... rien que pour vous... Mais je ne peux m'empêcher de l'évoquer... le « Chant des Africains», certes ; mais un autre chant vous accompagnera... j'en suis presque certain... Vous deviez le chanter, comme nous... je tends l'oreille... « Non ! Rien de rien !... Non ! Je ne regrette rien !... » Ne regrettez rien, Madame... Reposez en Paix.* »...

Ou comme le message de Lionel Vives-Diaz qui la connaissait bien (nos lecteurs pourront le lire in extenso dans la rubrique « A l'écoute de nos enfants »)... Joseph Perez, président du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie, d'Aix-en-Provence, nous écrivait, l'un des premiers : « *Le CDHA perd une amie fidèle ayant toujours soutenu nos actions et nos missions. La communauté des Pieds-*

*Noirs perd une militante ardente qui, des années de résistance en Algérie jusqu'à son engagement total dans la direction de l'Echo, avait souvent exposé son intelligente approche de l'action à mener pour la réhabilitation de notre Histoire. Je ressens une grande émotion en vous écrivant ces quelques lignes, me souvenant de l'amitié qui la liait au général Edmond Jouhaud que, toute jeune, elle avait hébergé à Oran en clandestinité, en me remémorant nos longs échanges téléphoniques sur le rassemblement des énergies utiles dans notre communauté auquel elle aspirait tellement... ».*

Ensuite, ce fut le tour de Jean-François Collin, président de l'ADIMAD : « *Claude Raymond, notre Amie, est partie si brusquement que nous n'en sommes pas encore remis. Notre petite sœur des bons et des mauvais jours nous a abandonnés, discrètement, comme elle vivait !*

*Cette discrétion cachait une détermination sans aucune faille, sans aucune compromission. Ne se mettant jamais en avant mais toujours présente, Claude défendait avec acharnement la mémoire du juste combat des Résistants de l'Algérie française. Notre Camarade, « Cléopâtre » pour les Patriotes oranais, y avait grandement contribué. Secrétaire du Général Edmond Jouhaud, chef de l'Organisation pour l'Oranie, elle avait été arrêtée en même temps que lui par les sicaires gaullistes. Incarcérée dans l'ignoble geôle de La Petite Roquette, jamais elle n'avait baissé la tête. Ses compagnes Christiane Faglin, Claudine Dupont-Tingaud, Marguerite Lombard, Brigitte Rémy-Banette, Andréa Santoni, qui avaient partagé sa détention pour crime d'Algérie française, lui avaient conservé toute leur chaleureuse amitié. Nous nous rappelons avec émotion la joie que les quatre premières nommées avaient eue en se retrouvant avec elle, près de cinquante après, lors d'une assemblée générale de l'ADIMAD, à Marignane... »*

*Claude, tes Camarades de l'ADIMAD t'accompagnent de leurs prières et sont sûrs que, de là où tu es, tu leur tends une main fraternelle... A Dieu Amie... »*

Dans l'harmonie de ce concert d'hommages unanimes, il était normal que l'Echo de l'Oranie prenne sa place et apporte sa propre partition. Après les heures de découragement et de désolation,

après l'émouvante cérémonie d'adieux à notre présidente et directrice, en l'église Saint Louis de Hyères où les amis furent si nombreux à partager le chagrin de Hugues et de Gilles Petit, ses fils, où ses enfants et petits-enfants découvrirent avec émotion, combien leur maman était chère à notre communauté, ce dont ils nous remercient du fond du cœur, l'appel de Jean-Claude Simon a été entendu. Une équipe s'est réunie, d'anciens et de nouveaux, tous volontaires pour reprendre le flambeau douloureusement tombé des mains de Claude Raymond. Malgré la pertinence des mots du poète : « Un seul être nous manque et tout est dépeuplé », ces volontaires ne pouvaient oublier le « peuple » de notre communauté de Pieds Noirs, ces milliers d'abonnés, dont certains commençaient à faire part de leur inquiétude de voir disparaître ce lien puissant qui, grâce à la volonté opiniâtre de celle qui nous quittait, venait apporter sa somme inappréciable d'anciens souvenirs et de nouvelles plus fraîches – pas toujours heureuses, hélas – des uns et des autres, connus ou inconnus, qui avaient vécu là-bas.

Dors en paix maintenant, Claude Raymond !... Tu l'as bien mérité, car tu as accompli ton devoir jusqu'à la dernière minute de ta vie. Ne t'inquiète plus de récolte d'articles, de contraintes de calendrier, de souci d'éditorial, de tous ces impondérables qui tourmentaient ton existence. L'Echo de l'Oranie, que tu as tellement contribué à faire vivre, ne peut pas disparaître encore. Il poursuivra la route que tu lui as tracée... Mais, surtout, en même temps que lui, survivra cet extraordinaire message de volonté, d'opiniâtreté, de solidarité, de courage, de foi en la cause de l'Algérie Française, en la cause des rapatriés et des harkis.

Ton exemple restera vivant dans nos mémoires et dans nos cœurs, jusqu'à ce que le dernier des Pieds Noirs tire sa révérence et vienne te rejoindre dans la cohorte de ceux qui, selon le mot de l'Écriture, « ont combattu le bon combat »...

Que la lumière éternelle t'accompagne... A Dieu, Claude...

L'Echo de l'Oranie